

Une Meprise Chinoise.

L'ambassadeur de Chine à Washington a eu tout récemment le bonheur d'annoncer à ses amis la naissance d'un fils. De chaudes félicitations ont répondu à ses lettres de faire part. Le journal qui nous en instruit ajoute :

“Si une fille lui fut née, ce serait des condoléances qu'on eut adressées au père malchanceux.”

Ces chinois sont-ils sensés !

L'avènement d'un individu du sexe privilégié à leurs yeux est un motif de joie ... pour le père, tandis que l'arrivée dans la vallée des larmes d'une héritière d'Eve et de son triste sort est un malheur ... pour lui encore.

Décidément les soi-disant *fils du ciel* ont besoin que les japonais, leurs terribles éducateurs, leur apprennent, après l'art de se battre, celui de raisonner.

Voyez la logique : Un M. Sang-Bong-San quelconque reçoit du Paradis le cadeau d'un enfant. Il tremble en le recevant, et avant de regarder il se dit : Que m'envoie-t-on là ? Bouddha me fait-il une mauvaise plaisanterie ou bien comble-t-il mes vœux ? Ce paquet mystérieux sera-t-il la boîte de Pandore ou le trésor que je souhaite ?...

Oh la poignante incertitude !...

On la comprend sans peine, car voici ce qui arrive dans l'un ou l'autre cas :

L'enfant est-il un garçon, son éducation et son établissement coûteront le double de celui de ses sœurs. Son *élevage* tout d'abord sera une tâche mille fois plus délicate et plus ardue pour la mère. (Mais les peines de celle-ci ne comptent pas ; quelle affaire avait-elle de venir en ce monde ?) Une fois parvenu à l'adolescence, il commence à se détacher de l'influence parentale et à s'acheminer vers cet état de complète indépendance auquel il atteint à sa majorité. C'est alors que, brisant d'une main légère la chaîne d'affection qui le liait à sa famille, il s'en va habiter sa propre pagode, pour user et abuser plus librement du don précieux remis en ces mains imprudentes : la liberté.

Cela naturellement est agréable au père, qui a joui en son temps des mêmes privilèges ; le cœur maternel, lui, peut en être déchiré, mais qu'importe ! La tristesse de la bonne femme a juste

l'importance du désespoir d'une vulgaire poule ayant élevé des canards en voyant sa progéniture s'élaner sur l'étang où elle ne peut les suivre.

Les gémissements de colombes des sœurs ne sont pas plus intéressants, vû que tout ce monde n'a qu'à peine le droit d'exister.

Ainsi, débarrassé de toute tutelle, si le jeune homme est bon, il se créera dans le monde un royaume séparé, il fondera sa maison en poursuivant des intérêts tout personnels, favorables, s'ils le peuvent, mais souvent contraires à ceux de sa première famille ; il se mariera honnêtement, et introduira sous le toit paternel le doux commerce de la bru avec sa belle-mère. S'il a de mauvaises dispositions, il ne résistera pas à l'appât de la carrière de mauvais sujet, déshonorera sa famille, dépouillera ses sœurs.

Dans l'infortune et la pauvreté, il sera toujours le plus lourd fardeau, la plus grave cause d'anxiété. Si l'on est riche, cinq fois sur dix le cher petit homme se laissera gâter par la fortune et ne saura causer que tourments aux siens.

Et voilà pourquoi la naissance d'un garçon est si fêtée en Chine.

Quel fléau, d'ailleurs, que ces petites filles mignonnes, gentilles et douces qui caressent au lieu de mordre, qui s'amuse paisiblement sans crier, sans renverser les meubles ni dompter bruyamment tout ce qui peut s'assimiler complaisamment à un cheval rétif.

Car ceux qui aiment à voir autour de leur table ces frères et délicieux poupons vêtus de mousseline blanche, véritables fleurs humaines dont la présence illumine la plus triste maison, ceux-là passeraient en Chine pour des idiots.

Leur joyeux caquetage, leur rire frais, leur grâce virginale à mesure qu'elles grandissent suffisent à faire le bonheur des gens civilisés. On n'est pas si difficile au Céleste Empire où les voix qui muent et les mentons qui s'hérissent de poils paraissent harmonie divine et beauté parfaite.

Et le tendre dévouement de la femme, et son attachement au foyer, et sa piété filiale pour des parents âgés et infirmes est donc inconnue chez ces barbares du Levant ? Non, cependant ; je sais que Dieu a créé la femme d'après un modèle